

XVmes Journées d'éducation

Autor(en): **S.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 685

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265504>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

son sang en abondance; cependant, elle ne veut pas le quitter.

Il y a aussi les femmes d'un certain âge ou qui, pour être désavantagées d'une façon ou d'une autre, ont moins de possibilités de se marier avec un homme non taré, qui deviennent de ce fait des femmes de buveurs, une sorte d'instinct maternel y aidant. Elles trouvent leur satisfaction dans le dévouement pour un compagnon plus jeune qui, manquant lui-même d'énergie et de caractère, ressent un besoin instinctif de s'appuyer sur sa compagne plus âgée. Cette tendance maternelle est même la bienvenue dans les cas de jeunes buveurs qui n'auraient pas la force de diriger leur vie et qui, pour cette raison aussi, ne tentent pas une femme normale de leur âge.

5. Plus désespérant encore le cas de la femme stupide qui, du fait de sa stupidité même, ou aussi par manque d'affection envers son conjoint, ne peut ou ne veut pas tirer la conclusion que comportent ses expériences, parfois terrifiantes, conclusion qui serait tout simplement celle de faire le sacrifice... sacrifice apparent seulement... de l'abstinence. Non seulement ces femmes font comme l'autruche et ne veulent pas voir les choses telles qu'elles sont; mais elles prennent encore volontiers le parti du mari, en opposition flagrante avec ses véritables intérêts, excusant ses faiblesses, niant ses abus, entravant ou empêchant les mesures nécessaires, sans vouloir comprendre qu'elles font ainsi le plus grand tort à leur famille.

La femme asservie sexuellement à son partenaire ne conteste ordinairement pas sa situation lamentable et reconnaît même le fait de sa dépendance animale, si peu glorieuse soit-elle. Mais la femme stupide est inaccessible à tous les conseils, aussi longtemps que le malheur ne l'écrase pas. Ce point critique atteint, il peut arriver qu'elle vienne tout à coup réclamer des mesures radicales et immédiates; elle les regarde alors comme quelque chose à quoi elle a un droit absolu.

6. Le cas le plus ingrat est peut-être celui de la femme de buveur qui se sent blessée dans son amour-propre et sa réputation; non seulement elle s'oppose à toutes les interventions, agissant en cela comme la femme stupide, mais elle est encore indignée de voir son mari classé parmi les alcooliques, comme si c'était une injure qu'on lui faisait à elle-même. On est mal reçu, en pareil cas, quand on ose émettre des doutes sur

la conduite ou la sobriété du chef de famille et offrir ses services! Il n'y a alors rien à faire que de laisser les choses aller leur train, pour autant du moins qu'il n'y a pas des intérêts d'enfants à sauvegarder ou des voisins à protéger contre des molestations. On ne peut rien faire pour sauver un buveur des périls dont il est menacé, si sa propre épouse ne veut pas écouter les conseils qu'on lui donne.

F. LAUTERBURG.
Directeur du Dispensaire antialcoolique de Zurich.
(Reproduit de l'« Abstinence »).

Cours de préparation au travail social d'après-guerre

Encouragés par le succès du « Cours de formation d'auxiliaires pour le travail d'assistance sociale dans l'après-guerre », qui eut lieu à Zurich de mai à octobre 1944, quelques membres du Comité exécutif de ce cours décidèrent d'organiser à Genève un cours analogue en langue française durant l'hiver 1944-45. Celui-ci eut lieu du 15 novembre au 15 avril, sous la direction de M^{lle} Blanche de Montmollin, cette période comprenant 3 mois et demi de cours théoriques et un stage pratique obligatoire de six semaines.

Le choix des élèves, dont le nombre ne devait pas dépasser la cinquantaine, fut effectué avec beaucoup de soin; parmi plus de 150 candidats ont été retenus 20 Suisses, dont 17 femmes et 3 hommes, et 29 étrangers dont 16 femmes et 13 hommes représentant 10 nationalités. Ces candidats sont de professions et de confession diverses. Leur âge s'étend de 20 à 45 ans.

Le programme des cours a été conçu de manière à donner aux élèves des notions théoriques et pratiques aussi complètes que possible dans les domaines médico-hygiénique, psycho-pédagogique, juridique, social, etc., en tenant compte des conditions particulières créées par la guerre actuelle. En plus des cours réguliers étaient prévues des séries de conférences groupées autour de thèmes centraux ainsi que des conférences de caractère spécial. Nous savons gré à tous les professeurs et orateurs, parmi lesquels figuraient beaucoup de spécialistes et de personnalités marquantes, de s'être toujours efforcés d'adapter leur enseignement aux tâches spécifiques de l'après-guerre auxquelles se destinait leur auditoire.

Tout en estimant à leur juste valeur l'abondance et la variété des cours théoriques, nous avons constaté que l'on ne saurait sous-estimer l'importance des connaissances pratiques et de l'application concrète de la matière assimilée par des exercices ou dans des stages. Aussi le complément indispensable de l'enseignement théorique fut-il fourni par le stage de six semaines au moins que les élèves accomplirent dans diverses institutions suisses ou internationales. La Direction centrale des camps de travail a bien voulu accepter douze de nos élèves, dont 9 Suisses et 3 étrangers, comme stagiaires dans divers camps, ce qui leur a permis de se familiariser avec la vie des camps jusqu'alors inconnue pour eux, vie qui jouera certes un rôle important après la guerre tant que les millions de sans-abris n'auront pas retrouvé un domicile individuel. Le stage sert également en quelque sorte d'examen donnant à la direction du cours des indications précises sur les aptitudes pratiques des élèves.

Une des expériences les plus positives réalisées fut le contact amical et franc qui, grâce à la bonne volonté de chacun, put très rapidement être établi entre les Suisses et les étrangers dont la plupart étaient des réfugiés. Au bout de quelques semaines déjà, le cours était devenu un ensemble compact et solidaire.

Actuellement, presque tous les anciens élèves du cours sont placés et peuvent exercer une activité correspondant à leur vocation ou qui complète leur préparation personnelle au travail futur. Plusieurs d'entre-eux sont déjà partis pour l'étranger où ils s'occupent de cantines, de convois d'enfants, de foyers, etc.

Le Cours de Genève était financé par quelques-unes des organisations représentées au Comité et par le Don Suisse aux victimes de la guerre, qui ont généreusement mis à sa disposition les sommes nécessaires pour couvrir les frais élevés occasionnés d'une part par la mise sur pied d'un cours de cinq mois pour 50 élèves, d'autre part par l'entretien d'une trentaine d'entre-eux, qui n'avaient d'autres moyens d'existence que la bourse mensuelle accordée par le cours.

Le Centre d'Oriente et de Formation Sociale pour l'Après-Guerre (COFASAG, 15, rue du Mont-Blanc, Genève, tél. 2.94.13) est chargé par le Comité d'assurer la continuité du travail de recrutement et de préparation de cadres en vue

de la reconstruction sociale d'après-guerre; il répond à toute demande de renseignement à ce sujet et assume le secrétariat provisoire du Comité.

XV^{mes} Journées d'éducation

Les journées d'éducation de Lausanne, organisées par l'Alliance nationale de sociétés féminines suisses, suspendues en 1927 après avoir attiré dans la salle du Grand Conseil de nombreux auditeurs, ont été reprises, avec l'appui du Département de l'Instruction publique et des Cultes, de la Municipalité de Lausanne, du Cartel vaudois des Associations féminines, du Secrétariat vaudois de l'Enfance, de Pro Juventute, de la Société pédagogique vaudoise et de la Société des Maîtres secondaires. Ces journées, les quinquantièmes, se sont ouvertes, le 4 mai, dans l'Aula du Palais de Rumine, sous la présidence de M^{lle} M. Evard, Dr. ès lettres, membres de la Commission d'éducation de l'Alliance nationale de Sociétés féminines, a souhaité à tous la bienvenue et remercié les organisateurs.

M^{me} Hegg-Hoffet (Berne), présidente de l'Association suisse des Femmes universitaires, a ouvert la série des travaux par une étude fouillée consacrée à la préparation des filles à leur tâche de mères, tâche qui demande beaucoup de calme, de possession de soi pour comprendre la nature du petit, qui est avant tout fait d'instincts, pour détacher ensuite l'enfant de ses parents afin qu'il prenne conscience du monde extérieur et s'élargisse son entourage; il faut à la mère une grande culture qui lui permette de dominer sa tâche et plus tard de mener une vie supérieure lorsque les enfants auront quitté le nid familial.

Les expériences faites par M. J. H. Graz comme rédacteur du *Journal des Parents* lui ont montré combien est dangereuse l'absence de préparation des futurs pères à leur tâche. Au garçon, on ne songe qu'à procurer une bonne situation, on néglige sa formation paternelle et cela conduit, dans son propre foyer, à des catastrophes. Par des exemples, M. Graz a souligné la difficulté de la tâche qui consiste à guider les jeunes et à leur faire aimer la vie de famille.

La séance du 6 mai a été ouverte, sous la pré-

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la
POTION FINCK
(formule du Dr. Bichhoff)
En vente à la PHARMACIE FINCK & C^{ie}
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.



Tout pour économiser
LE GAZ
Cuisinières et réchauds
derniers modèles
Autocouiseurs - Grils „Melior“
Marmites à vapeur
E. FINAZ-TRACHSEL
Boulevard James-Fazy 6

Maison spéciale
Bébé de LAINES
et Sous-vêtements
dames et enfants

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
M^{me} Vve L. MENZONE
Solidité - Elegance
50% escompte sur tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez **Hirt**
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE

PORCELAINES - CRISTAUX
COUTELLERIE
SERVIR-BOYS
LOUIS KUHNE
6, rue du Rhône

Lingerie fine
Peignoirs
Chemisiers
Buisson Pisan s.a.
3, R. DU RHÔNE - GENÈVE -

à la nature. Coup sur coup, elle publie plusieurs recueils de vers: *Occident* (1900), *Ferveur* (1902), *Horizons* (1903), *La figure de proue* (1908), *Par vents et marées* (1910), *Souffle de tempête* (1914), *A maman* (1920).

Passionnée de lectures et de voyages, on se demande comment elle arrive à mettre dans sa vie tout ce qui parvient à y trouver place. Elle joue brillamment du violon, compose de la musique, met au point une technique de peinture sur verre, fabrique de délicieuses statuettes taillées dans des bougies et colorées avec des couleurs à l'œuf, fait des conférences fort goûtées dans les quatre parties du monde, traduit en vers français des poèmes d'Edgar Poe et de Shelley. Enfin, année après année depuis 1908, elle publie un ou deux romans. Quelques-uns sont encore dans toutes les mémoires: *Marie fille mère*, *Le roman de six petites filles*, *L'ex-voto*, *La mère et le fils*, *Graine au vent*, etc. Ces œuvres, qui évoquent soit la Normandie paysanne, soit des types de la bourgeoisie de province, sont encore des artistes, sont toujours l'écho de l'angoisse unique que porte en son cœur chaque être humain à cause de ses conflits avec la société ou du peu de compréhension et de réciprocité que rencontrent ses sentiments.

En 1906, Lucie Delarue-Mardrus n'avait pas craint d'aborder la scène. Son drame poétique intitulé *Sapho désespérée* fut représenté au Théâtre d'Orange; en 1909, le Théâtre antique de Carthage monta son drame: *La prêtresse de Tanit*. Notons encore que, passionnément attachée à la figure de quel-

ques personnages historiques, notre auteur a écrit une remarquable biographie de *Guillaume-le-Conquérant* et une vie très évocatrice de *Sie Thérèse de Lisieux*. Journaliste distinguée, elle a collaboré à de nombreuses revues parmi lesquelles *la Revue blanche*, *le Mercure de France*, *la Revue des Deux mondes*, *la Revue hebdomadaire*, etc. Le 26 juin 1936, le prix René Vivien d'une valeur de Fr. 10.000, fondé en souvenir de la poétesse de ce nom, fut attribué à Lucie Delarue-Mardrus.

Les exigences passionnées de sa nature d'artiste, qui lui font détester toute médiocrité, n'empêchent pas cet écrivain de garder son indépendance à l'égard des distinctions honorifiques. Par trois fois, Lucie Delarue-Mardrus refusa la croix de la Légion d'honneur. Ce geste s'accordait bien avec ce qu'il y a toujours eu d'un peu farouche dans cette enfant de la mer, qui fut pourtant aussi la fille des vergers normands et qui fut apparaitre à ses heures rayonnante de fraîcheur ensoleillée. Avec de grandes inégalités, son œuvre contient des parties charmantes et d'autres assez curieuses, presque pathologiques. Un livre comme *Graine au vent* égale les meilleurs romans de George Sand, alors que *La mère et le fils*, *Hortensia dégénéré* ou *Chêneville* présentent des situations rares, traitées avec une évidente prédilection pour les conflits extraordinaires.

Le départ de Lucie Delarue-Mardrus au moment où la France libérée entre dans un âge nouveau, marque d'un jalon la fin d'une époque ingrate en apparence, mais où travail-

lèrent des forces émancipatrices qui, mieux élaborées, épurées et ordonnées, contribueront à la grandeur de lendemains encore à naître.

Marianne GAGNEBIN.

Quelques vers de Lucie Delarue-Mardrus

L'odeur de mon pays

L'odeur de mon pays était dans une pomme.
Je l'ai mordue avec les yeux fermés du somme,
Pour me croire debout dans un herbage vert.
L'herbe haute sentait le soleil et la mer,
L'ombre des peupliers y allongeaient des raies,
Et l'entendais le bruit des oiseaux, plein les haies,
Se mêler au retour des vagues de midi.
Je venais de hocher le pommier arrondi,
Et je m'inquiétais d'avoir laissé ouverte.
Derrière moi, la porte au toit de chaume mou...

Combien de fois, ainsi, l'automne rousse et verte
Me vit-elle, au milieu du soleil et, debout,
Wanger, les yeux fermés, la pomme rebondie
De tes prés, capiteuse et forte Normand?...
Ah! je ne guérirai jamais de mon pays!
N'est-il pas la douceur des feuillages cueillis
Dans leur fraîcheur, la paix et toute l'innocence?

Et qui donc a jamais guéri de son enfance?...
(Ferveur).

Livres reçus

Maria POLIAKOVA: *Déclaration d'impôt*. Editions des Remparts. Yverdon.

Connaissances-nous les unes les autres! Maria Poliakova — Suisse malgré son nom russe — ignorait le *Mouvement*, et nous savions d'elle peu de chose. Un bon hasard ayant mis notre journal

sous les yeux de Maria Poliakova, elle s'y abonna et nous adressa, en signe de sympathie, sa *Déclaration d'impôt* publiée en 1943.

Je l'avoue avec confusion, ce titre m'irrita. Je venais de remplir péniblement le formulaire des contributions de 1944! Mais la surprise fut charmante. La déclaration du contribuable s'adresse au monde, à la Société. Maria Poliakova dit la valeur du nom, et nie que l'on doive compter avec l'âge, étranger à la vitalité de l'esprit. Son domicile, c'est toute la terre... et au delà; sa fortune se trouve dans les rayons du glorieux soleil, dans la richesses des arbres et des récoltes, dans son propre cœur. Ses dettes, ce sont celles que l'on contracte en passant devant la souffrance ou la joie d'autrui sans s'arrêter, c'est négliger de répondre à un sourire... Dettes, encore, d'impair de paresse, d'injustice. Et la « rente viagère » c'est la joie intérieure que nul ne peut nous enlever.

Ah! le délicieux, le rafraîchissant petit livre. Nous sommes heureuses de connaître Maria Poliakova.
R. G.

Marg. EVARD, Dr. ès lettres: *Grandes figures féminines de notre passé suisse*. Collection des « Cahiers d'enseignement pratique ». Edit. Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel.

Nous remercions l'auteur de ces pages, si vivantes et variées, d'avoir groupé ces grandes figures féminines de chez nous sous une forme concise, simple, attrayante, qui permettra à quiconque de les connaître.

Comme le dit Marguerite Evard, « la patrie n'est pas faite que de l'activité des hommes... La femme... est ouvrière et créatrice dans la gestion et la réalisation de la patrie ». Dix portraits,

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité

...A GENÈVE
Hôtel des Familles
 GENÈVE
 en face de la gare
 TOUT CONFORT

Spécialité de Chocolats Suisses
Maison HOFFMANN & KOEBELI
 GENÈVE
 8, rue du Marché (face Fusterie) 22, rue du Mont-Blanc (angle rue Chaponnière)
 Tél. 4.25.91 Tél. 2.37.92

Le cadeau signé et qui plaît se trouve chez **Noverraz**
 Potier
 Place Neuve 4

si dence de Mme A. Jeannot, par M. Perret, chef du Département de l'Instruction publique, qui a félicité les sociétés organisatrices d'avoir choisi le seul terrain de travail qui autorise l'espoir d'une œuvre durable, la jeunesse; c'est par l'école associée à la famille qu'on peut espérer le retour à ces valeurs permanentes qui sont le respect de la dignité humaine, de la famille, la fidélité aux traditions démocratiques, l'intérêt pour la chose publique. Nous assistons à la naissance d'un monde nouveau. Le pédagogue, en préparant la jeunesse à des jours meilleurs, sert le pays et l'humanité.

La préparation de la vocation maternelle à l'école a fait l'objet d'un exposé, très complet, de Mlle M. Evard, qui a dit les nombreuses expériences qu'elle a faites, au cours de sa longue carrière pédagogique, pour éveiller chez les fillettes l'amour de l'enfant; ce sentiment maternel doit être développé, encouragé par le contact avec des bébés, par une littérature exaltant l'amour maternel. L'école actuelle néglige cette formation en éduquant les jeunes filles comme les jeunes gens; c'est une erreur.

M. Georges Chevallaz, directeur des Ecoles normales à Lausanne, s'est attaché à relever le rôle du père dans l'éducation et à insister sur la collaboration des parents à l'éducation dans la famille; c'est à la famille, par l'exemple qu'elle donne une vie droite, honnête, loyale sans compromissions, centrée sur le sentiment religieux, qu'il appartient avant tout d'éduquer les enfants et de les préparer à leur tâches futures.

L'après-midi, sous le titre *Adolescentes d'aujourd'hui, parents de demain*, M. Charles Junod, directeur de l'Ecole normale de Delémont, président de la Société pédagogique romande, a parlé de l'inquiétude de la jeunesse actuelle devant un monde troublé, un avenir incertain; cette inquiétude adolescence a droit à l'affectueuse sollicitude de ses aînés qui doivent l'encourager, la soutenir, la guider et lui faire confiance. Pour terminer, Mlle Julie Chamot, ancienne institutrice à Lausanne, a insisté sur la lacune que présentent nos programmes scolaires en ne donnant pas aux jeunes filles une instruction nationale, une instruction civique. Pour que cet enseignement ait le maximum de réussite, il doit se faire après l'âge scolaire, dans des camps et doit être obliga-

dix courtes biographies confirment cette assurance en rappelant le souvenir des femmes qui animèrent la vie morale, artistique et intellectuelle de notre pays du XVII^e au XX^e siècle.

C'est d'abord Maria-Sybilla Mérian, premier peintre féminin suisse, qui prèta une existence nouvelle aux fleurs, ainsi qu'au monde aérien et léger des papillons. Son talent s'accompagnait d'une remarquable fermeté de caractère. Barbara Schulthess, qui lui succéda dans notre petit livre, répand autour de soi une utilité et fraternelle sympathie. Devenue veuve elle élève à merveille ses quatre filles dont elle est la seule institutrice, partageant leur éducation entre les travaux ménagers et les études. Elle fut l'amie dévouée du pasteur Lavater et celle de Goethe qui confiait la copie de ses manuscrits aux « dames Schulthess ». Isabelle de Charrière de Zuylen et Germaine de Staël-Necker, sont des personnalités trop connues pour que nous y insistions; Johanna Spyri, si populaire dans le monde des enfants, fut pour la Suisse ce qu'avait été en Wurtemberg Otilie Wildermuth, et Isabelle Braun en Bavière: l'écrivain populaire régionaliste et folkloriste. Puis vient le délicat poète que fut Alice de Chambrier, morte à 21 ans, laissant une œuvre déjà importante et pleine de promesses... Le nom de Maria Heim-Vogtlin nous est moins familier. Pourtant il est essentiel. La fille du Dr. Hein fut la première étudiante suisse qui fréquenta l'Université, laquelle venait d'ouvrir ses portes aux jeunes filles. Elle fut immatriculée au même titre que les étudiants vu son magnifique travail d'autodidacte, et ce fut elle, encore, qui instaura en Suisse l'étude de la puériculture lorsque la Société d'utilité publique de Zurich

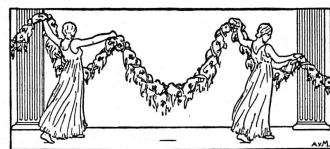
Corsets Clément
 26, Rue du Marché
 Toutes les dernières nouveautés
 Tous les genres
 Tous les prix
 TIMBRES ESCOMPTE JAUNES

Fraisse & C^{ie}
TEINTURIERS
 conseillent bien, exécutent au mieux
Tous Travaux de Teinture et Nettoyage
 Magasins : 9, Quai des Bergues - Tél. 2.47.35
 7, Rue de Rive - Tél. 5.19.37
 2, Rue Micheli-du-Crest - Tél. 4.17.39
 Usine et Magasin : 53, Rue de St-Jean - Tél. 2.35.95

La Maison de la Laine
 et de tous les tricotages
TRICOTEUSE DE LA MADELEINE
 1, rue du Vieux-College-Genève (côté Poste) Tél. 4.59.91
 Explications gratuites de M^{me} V. Renaud

toire. Il permettra de préparer mieux les jeunes filles à leurs tâches futures de mères et d'éducatrices et en fera de meilleures Suissesses.

Ces XV^es journées d'éducation, réussies par la valeur des travaux présentés, ne furent malheureusement suivies que par un public qui alla s'amenuisant à chaque séance. Les faut-il continuer?... S. B.



A travers les Sociétés

Femmes de demain.

C'est à l'Athénée (Genève) que Mme Simone Hauert, rédactrice en chef d'*Annabelle* et de la page féminine de *Servir*, a fait, le 30 avril, une conférence organisée par l'Association féminine d'éducation nationale. La conférencière et son sujet avaient attiré un auditoire très nombreux qui ne fut pas déçu encore qu'on ne lui ménageât point les coups de boutoir: sans doute admit-il que ces rudes critiques étaient méritées.

Par ses enquêtes, par les conseils que ne cessent de lui demander des jeunes filles angossées, aux abois parfois, Mme Hauert est bien celle qu'on pouvait écouter, sachant qu'elle ne parlerait qu'en pleine connaissance de cause de la jeunesse féminine d'aujourd'hui. Elle s'est arrêtée en particulier aux jeunes qui travaillent: apprenties, employées exposées à tous les dangers, sans aucune aide morale, avec un salaire souvent dérisoire alors que tout est coûteux — et pourtant le désir bien naturel de plaire, le besoin de distractions après une journée de

fonda un hôpital auquel fut adjointe une école de gardes-malades.

De valeur différente, mais bien émuovante, sont Maria-Thérèse Scherer et Salsia Stricker, religieuses de l'Ordre de la Sainte-Croix; toutes deux mirent une conscience exemplaire dans l'accomplissement de leur mission: « sacerdoce pédagogique et charitable de presque un siècle de vie de généreuse abnégation ». Enfin, terminant l'admirable série, voici Emma Pieczynska-Reichenbach, toute proche de nous puisqu'elle mourut en 1927. Ayant acquis, comme en se jouant, la connaissance de six langues, belle, intelligente, bonne, travailleuse sociale s'il en fut, cette femme exceptionnelle, dit son biographe, traversa la vie comme une victoire de Samothrace, les ailes grandes ouvertes, animant les nobles causes humanitaires, son beau regard tourné vers l'idéal.

« Ce Cahier d'enseignement pratique » est avant tout un petit bréviaire d'enseignement moral, un juste hommage rendu aux valeurs féminines de notre pays.
 R. G.



POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy
 5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS

s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus
 FORMALITÉS GRATUITES

CANTON DE VAUD
HOTEL DE LA PAIX
 LAUSANNE

La plus belle situation
 Son cabaret en vogue
 AU COUP DE SOLEIL avec Edith et Gilles

„LE GARILLON“ Place Chauderon
 LAUSANNE
 Restaurant - Tea-room sans alcool
 Restauration soignée à prix modiques
 Son Tea-room

Art Rustique suisse

Tissages à la main — Dentelles de Gruyère.
 Bois tournés et Poteries.
 Tous travaux faits à la main en Suisse.
 H. CUÉNOUD Pl. St-François, 12 bis (entresol) LAUSANNE

labeur; alors, du dancing au café, puis au trottoir, le chemin est rapide.

Remplie de compassion pour ces jeunes filles que ne protègent ni leur milieu familial ni leur milieu social, Mme Hauert exprima avec vigueur son indignation contre les privilégiées, leur égoïsme, leur incompréhension, leur coupable inertie, leurs jugements sévères, mais elle se pencha avec sollicitude vers les femmes mariées obligées de travailler au dehors pour compléter le salaire insuffisant du mari et auxquelles on demande, en outre, d'être ménagères, épouses, mères, éducatrices. Ici encore, la femme dont la situation est assurée, indifférente à l'égard de ses droits civiques, devrait comprendre qu'en les réclamant, en collaborant à titre d'égalité avec l'homme, elle pourra s'acquitter pleinement de sa tâche sociale.

Après un hommage ému aux courageuses femmes des pays en guerre, Mme Hauert acheva sa conférence si pleine de cœur, si belle dans son élan généreux par la citation de paroles que prononça en 1918 Paul Vallotton, et dont nous ne donnerons ici que la fin: « Femmes, levez-vous et formez la ligue de celles qui ne veulent pas que cela recommence, Femmes, votez la fin des guerres ».

M.-L. P.

Institut des Ministères féminins.

C'est dans l'atmosphère de l'armistice que s'ouvrit l'Assemblée annuelle de l'I. M. F., le 7 mai, sous la présidence de M. le professeur Eug. Choisy. Malgré l'excitation du dehors, la séance se déroula comme d'habitude dans le local de l'U.C.J.F. Taconnerie 5. M. Choisy donna lecture du rapport annuel dont voici les points principaux: pendant l'exercice 1944-45 le certificat d'études bibliques a été décerné à 7 étudiantes; 14 candidates sont actuellement en cours d'études, soit 6 de seconde année et 8 de première année. Des démarches auprès du Consistoire sont entreprises par le comité pour l'établissement d'un statut des Ministères féminins dans l'Eglise.

Après ce rapport général et celui des finances, la parole fut successivement donnée à deux pastourelles: Mlles Anne-Marie Henny et Antoinette Duperrex. Dans un exposé très vivant et non dépourvu d'humour, la première rendit compte du stage qu'elle vient de faire à la Fraternité de St-Martin à Lausanne, dans laquelle M. le pasteur Martin-Rollier s'efforce de trouver chaque année de nouveaux moyens d'atteindre un public souvent décevant. Stage d'évangélisation dans lequel les capacités féminines d'ordre pratique trouveront également l'occasion de se manifester. Puis Mlle Duperrex — qui occupe depuis deux ans un poste à la Croix-Bleue lausannoise comme collaboratrice de M. le pasteur Vinsand — raconta quelques expériences faites auprès de buveurs de toutes catégories: depuis la femme qui refuse de reconnaître qu'elle a rompu son engagement d'abstinence, jusqu'à l'homme qui s'écrie: « Ah! Mademoiselle, pourquoi ne m'avez-vous pas mieux surveillé? voilà que j'ai rebulé... » Mlle Duperrex affirma sa conviction quant à la nécessité de ce travail antialcoolique que tous les chrétiens devraient prendre à cœur et termina sur une note d'espérance.

En fin de séance, après quelques nouvelles d'absentes, le diplôme de l'Institut fut remis à quatre pastourelles: Mlles Antoinette Duperrex, Anne-Ma-

BAS - LINGERIE - TRICOT - ROBES ET BLOUSES COSTUMES ET MANTEAUX

Spécialités

Nouveautés

Exclusivités

RUE DE BOURG, 8 LAUSANNE
 Tél. 2.42.24
aillettaz SA
 IL FAUT ALLER VOIR NOS VITRINES

FINIDOL
 POURQUOI SOUFFRIR ENCORE DE RHUMATISMES?
 de sciatique, arthrite, lumbago, névralgies? La cure rationnelle de FINIDOL, supprime très vite vos douleurs, empêche la formation de l'acide urique, calme vos nerfs et réassouplira vos muscles et vos articulations.
FINIDOL arrache la douleur!
 Tes pharm. 30 comprimés 3 fr. 50

rie Henny, Daisy Miller et Jacqueline Wibl. Chacun emporta de cette assemblée la certitude de la grande diversité et de la grande utilité des ministères féminins.
 R. B.

A l'Union des Femmes de Genève.

Malgré le temps superbe, c'est devant une salle bien garnie que s'est déroulée l'Assemblée générale du 12 mai, présidée par Mme Chenevard. Le Comité s'est réuni 16 fois au cours du dernier exercice: délégations, démarches officielles, organisation de séances avec thé et musique, ou de conférences; collaboration avec d'autres Sociétés, notamment pour faire connaître le postula Oprecht sur le suffrage féminin: telles sont les tâches qui l'ont essentiellement occupé. Une nouveauté de l'année est le bureau de conseils juridiques dirigé par Mlle Kammacher, avocate. Un juste hommage est rendu, à la fin de ce rapport, à l'aide précieuse, à l'intelligence et à la complaisance sans borne de la gérante, Mlle Joss.

Après les rapports de la trésorière, Mme Chaix, et de la bibliothécaire, Mlle Borel, suivent de courts exposés des présidentes des diverses Commissions de l'Union: Mlle Reverdin, pour la réunion de couture, Mlle Haas, pour le Club de rapprochement que préside Mme Thélin, Mlle Wenger pour l'Office fiduciaire des fruits et légumes, Mme H. Fatio pour l'Ouvroir, remplaçant Mlle Gourd, encore malade. L'œuvre des Vacances pour mères de famille est présentée par un dialogue entre Mme Chapuisat et Mlle Laporte; puis Mme Ch. Gautier rappelle l'utilité pour les femmes de s'inscrire comme électrices aux élections des prud'hommes. N'oublions pas le Lit Reymond (Mme Gardy) et les séances de bridge qui, sous la direction de Mlle Saran, rapportent un joli bénéfice à la caisse de l'Union.

Après le passé et le présent, voici maintenant les projets d'avenir. Mme Eric Choisy parle de la création d'un groupe de jeunes membres de l'Union, et Mlle Hahn rend compte de ce qui a déjà été fait pour créer à Genève un Centre d'Informations ménagères, tel qu'il en existe un à Lausanne. A la suite de démarches officielles, la Confédération promet le 60 % du budget si l'Etat de Genève, ou éventuellement des donateurs privés, fournissent le 40 %: dans ces conditions, l'on pourrait espérer que ce « Centre » s'ouvrirait l'hiver prochain. Enfin, Mlle Trembley, vice-présidente, chargée de la propagande, met le point final à cette Assemblée si réussie, en insistant sur la nécessité du recrutement et le devoir de la solidarité.
 M.-L. P.

Association agricole des femmes vaudoises.

L'active Association agricole des femmes vaudoises, qui compte 38 groupes, a tenu son assemblée générale annuelle, le 3 mai, à Pully, sous la présidence de Mme Trolliet-Villars (Dailens); elle a débuté par un cours de taille des petits fruits donné au domaine du Caudoz de la Station fédérale de Pully et s'est poursuivie, dans la grande salle, par l'assemblée générale. La situation financière de la société est saine maintenant, et les efforts de Mme Mayor-Derameru et de Mlle Em. Kohler, sa caissière actuelle, ont effacé la dette laissée par les confitures ménagères, de triste mémoire. Le concours de jardins a réuni dix concurrentes, du Jura aux Alpes vaudoises.

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE